

PURGATIFS DRASTIQUES.

ELLÉBORE NOIR.

L'ellébore noir a joui dans l'antiquité d'une grande réputation en thérapeutique. Les médecins grecs prescrivait la racine de l'*Helleborus Orientalis* Lin. (Renonculacées), lequel croît dans les îles de la mer Égée et dans la Thessalie. La médecine moderne a cherché à tirer parti de l'*Helleborus niger* Lin. des Alpes et de l'*Helleborus viridis* Lin. des Pyrénées.

La composition chimique de la racine d'ellébore noir est incomplètement connue. Feneulle et Capron ont signalé dans cette plante la présence d'un acide volatil âcre, et celle d'une matière cristalline, *Elléborine*, laquelle a été isolée et étudiée par Bastick. — Ce principe se présente sous la forme de cristaux doués d'une saveur désagréable et mordicante, fixes, azotés, peu solubles dans l'eau et dans l'éther, plus solubles dans l'alcool, dépourvus de propriétés basiques ou acides.

Pour obtenir l'elléborine, on traite la poudre de racine d'ellébore noir par l'alcool à 90° contenant 1/50 d'acide sulfurique. Après quelques jours de macération, on exprime le liquide alcoolique, on le filtre et on le sature par un léger excès de magnésie calcinée. La liqueur est saturée par l'acide sulfurique, puis additionnée de deux fois son volume d'eau et soumise à la distillation. On la filtre, après refroidissement, pour séparer une matière résineuse. Au liquide filtré on ajoute un excès de carbonate de potasse; puis on agite le mélange avec deux fois son volume d'éther. Cet éther décanté et abandonné à l'évaporation lente laisse déposer l'elléborine cristallisée.

L'ellébore noir est un purgatif drastique; il agit sur l'encéphale et produit des vertiges; son usage longtemps continué peut causer des phlegmasies intestinales. Les anciens médecins le prescrivait comme vomitif, mais le réservaient particulièrement pour le traitement de la manie, à titre de purgatif.

Aujourd'hui les propriétés de l'ellébore noir sont contestées, et ce médicament ne fait partie de la matière médicale que parce qu'il entre dans la composition des Pilules toniques de Bacher, qui sont elles-mêmes presque inusitées.

PILULES TONIQUES DE BACHER.

Pr. : Racine d'ellébore noir.....	4
Carbonate de potasse.....	1
Alcool à 60°.....	15
Vin blanc.....	16

On fait digérer dans un matras la racine d'ellébore concassée avec le carbonate de potasse et l'alcool; le mélange est maintenu à une douce chaleur pendant 12 heures; on passe avec expression.

On ajoute le vin blanc sur le marc; après 24 heures de macération, on fait bouillir et l'on passe avec expression.

On clarifie les deux liqueurs alcoolique et vineuse par le repos ou la filtration; on les mélange, et l'on évapore en consistance d'extrait.

Pr. : Extrait ci-dessus.....	2
— de myrrhe.....	2
Poudre de chardon béni.....	1

On confectionne une masse pilulaire que l'on divise en pilules de cinq centigrammes; on les argente, et on les tient enfermées dans un bocal bien bouché.

Cette formule diffère à peine de la formule originelle de Bacher; la seule différence consiste dans la proportion du véhicule. La formule de Bacher prescrit 6 parties de vin au lieu de 4, ce qui n'apporte qu'une modification insignifiante dans la nature du produit. Les parties fixes du vin s'ajoutent à l'extrait, en augmentent le poids et diminuent d'une proportion correspondante les quantités relatives des principes actifs fournis par l'ellébore.

Soubéiran a constaté expérimentalement que 1 partie de cet extrait représente les éléments de 1,89 de racine d'ellébore.

Pendant la réaction du carbonate de potasse sur la racine d'ellébore, il se manifeste une odeur ammoniacale résultant de la décomposition mutuelle du carbonate alcalin et du sel ammoniacal contenu dans la racine.

Lors du mélange de la liqueur vineuse avec la teinture alcoolique, la décomposition du carbonate de potasse par les acides du vin produit une vive effervescence; mais la saturation est incomplète, et en même temps qu'une partie de l'acide carbonique se dégage, une autre portion forme du bicarbonate de potasse. Les pilules retiennent un

léger excès de carbonate de potasse, du bicarbonate, du tartrate et souvent de l'acétate de la même base.

L'acétate de potasse, quand il existe, et, en tous cas, l'excès de carbonate alcalin non saturé rendent ces pilules déliquescentes.

Les pilules toniques de Bacher constituent à peu près la seule préparation d'ellébore noir prescrite aujourd'hui; elles sont employées comme purgatives dans l'hydropisie, la manie et la mélancolie, à la dose de 10 à 60 centigrammes. Le Codex de 1866 a supprimé la formule de ces pilules.

AGARIC BLANC.

L'agaric blanc, *Polyporus Larycis* Duby, est un champignon volumineux primitivement récolté dans la Circassie et dans la Carinthie, mais qui vient également aujourd'hui des Alpes et du Dauphiné.

Ce produit arrive mondé de son enveloppe et formant des fragments spongieux, légers et d'un blanc sale. — Le champignon récolté dans le Dauphiné est le moins estimé; il se distingue des autres sortes par sa coloration jaune, son faible volume et par sa grande densité.

L'agaric blanc a joué un rôle important dans la matière médicale des Arabes, à titre de drastique propre à combattre l'apoplexie séreuse. Il cause de violentes coliques, des nausées, des vomissements; il est remplacé aujourd'hui par la gomme-gutte ou par les résines purgatives du jalap et de la scammonée.

Après avoir été vanté pour combattre les sueurs nocturnes des phthisiques, il a été presque complètement abandonné. Cependant, d'après M. le docteur Potain, médecin de l'hôpital Necker, cet effet remarquable se produit réellement sans qu'il y ait action purgative ni augmentation de la sécrétion urinaire.

Suivant une ancienne analyse de Braconnot, l'Agaric blanc contient :

Matière résineuse particulière 72, *extractif amer* 2, *fungine* 26.

La résine pure d'agaric est incolore, opaque, granuleuse et peu sapide; elle est à peine soluble dans l'eau froide, qui n'en dissout que des traces, et forme avec elle un liquide épais, visqueux, filant et mousseux par l'ébullition. Cette résine se dissout dans l'éther bouillant et dans l'essence de térébenthine; elle se combine aux alcalis

rougit le papier de tournesol, et s'oxyde difficilement sous l'influence de l'acide nitrique. Indépendamment de cette résine, M. Fleury admet dans l'agaric un acide cristallisable (*Acide agaricique?*) dont la composition et même l'existence ont besoin d'être confirmées par de nouvelles expériences.

POUDRE D'AGARIC BLANC.

On coupe l'agaric en tranches minces, on le fait sécher à l'étuve, et on le divise dans un mortier couvert.

Quand le tissu de l'agaric est peu résistant, on le pulvérise par le frottement sur un tamis de crin; on passe ensuite la poudre au tamis de soie.

EXTRAIT D'AGARIC BLANC.

Pr. : Agaric blanc.....	10
Alcool à 60c.....	80

On fait macérer l'agaric grossièrement pulvérisé dans les trois quarts de l'alcool; on passe avec expression et l'on filtre la solution. On verse sur le marc le reste de l'alcool, et, après trois jours, on exprime de nouveau et l'on filtre. On distille l'alcool des solutions réunies, et l'on termine l'évaporation dans une capsule chauffée au bain-marie. Soubeiran prescrit de préparer cet extrait au moyen de la macération dans l'eau froide; si la résine est le principe actif de l'agaric blanc, le traitement alcoolique adopté par le Codex de 1866 nous semble de beaucoup préférable.

COLOQUINTE.

La partie charnue, ou mieux cellulo-vasculaire de la péponide du *Cucumis colocynthis* Lin. (Cucurbitacées), plante originaire de l'Orient et des îles de l'Archipel, est employée en médecine comme un purgatif drastique, sous le nom de *Coloquinte*; le fruit nous arrive entièrement dépouillé de son enveloppe extérieure.

Le parenchyme charnu de la coloquinte contient :

Huile grasse, résine, principe amer (colocynthine), matières extractives, gomme, acide pectique, sels.

Le principe amer de la coloquinte (*colocynthine*) a été étudié par Braconnot et par Herberger. Il présente une couleur rougeâtre quand

il est en masse, et jaune lorsqu'il est en poudre. Il est translucide et friable; sa saveur est excessivement amère. Il brûle et s'enflamme à la manière des résines. Il se dissout dans cinq parties d'eau froide, il est beaucoup plus soluble dans l'eau bouillante, et il ne se dépose pas par le refroidissement; il est très-soluble dans l'alcool et dans l'éther. Les acides et plusieurs sels précipitent la colocynthine de sa dissolution, sous la forme d'une masse cohérente et visqueuse; les alcalis et l'acide tannique ne la précipitent pas. La colocynthine contient de l'azote, et, d'après Braconnot, ramène au bleu le papier de tournesol rougi par les acides.

La colocynthine est unie, dans le parenchyme du fruit, à des matières qui en altèrent la pureté. Aussi ce fruit, traité par l'alcool, fournit-il une substance jaune qui est de nature complexe. L'eau froide la partage en une matière soluble et en une autre insoluble qui se dépose sous la forme de filaments blancs. Ces derniers se réunissent en une masse jaunâtre, ductile et résinoïde, qui finit par se dissoudre à l'aide de nouveaux traitements aqueux. Les premières liqueurs sont plus chargées et plus colorées que les dernières, grâce à un principe spécial qui augmente la solubilité de la colocynthine. Quand on évapore ces diverses solutions, elles se troublent par l'évaporation, et laissent déposer la matière primitivement dissoute, sous la forme d'une résine jaune.

Les liqueurs finissent par fournir un extrait brun complètement soluble dans une petite quantité d'eau, et plus abondant dans les premières solutions que dans les suivantes.

Pour obtenir la colocynthine, Braconnot reprend par l'alcool l'extrait aqueux de coloquinte, afin de précipiter la gomme. Il évapore et traite le résidu par une petite quantité d'eau qui dissout un peu d'acétate de potasse, et qui précipite presque toute la colocynthine. Sous cet état, elle paraît contenir encore une matière étrangère qui lui donne la propriété de précipiter par la noix de galle.

Herberger conseille de préparer d'abord un extrait alcoolique, et de le dissoudre dans une grande quantité d'eau chaude, mais non bouillante. Il filtre la liqueur et la précipite par l'acétate de plomb; il fait passer dans la liqueur un courant d'hydrogène sulfuré pour la débarrasser de l'excès de plomb, puis il évapore en sirop clair et ajoute de l'ammoniaque en léger excès. Celle-ci précipite le principe amer sous forme de flocons jaunes; ces derniers sont exprimés, redissous dans l'alcool, décolorés par le charbon animal, et enfin évaporés à siccité.

Suivant Lecoudrais, pour obtenir la colocynthine, il faut précipiter

l'infusion de coloquinte par l'acétate de plomb, et la filtrer ensuite sur du charbon animal purifié. La colocynthine et la matière colorante sont condensées par le charbon, la première se redissout seule par un lavage du charbon. Cette nouvelle liqueur est filtrée sur du charbon, qui fixe la colocynthine. Ce charbon séché et de nouveau repris par l'alcool bouillant fournit une dissolution de colocynthine qui laisse cette matière, après l'évaporation, sous la forme de petits grains mamelonnés.

W. Bastick prescrit d'épuiser la coloquinte par l'eau froide, de précipiter la solution par l'acétate de plomb, et de séparer l'excès de plomb à l'aide de l'acide sulfurique. On fait bouillir le liquide filtré pour chasser l'acide acétique; on évapore à siccité, et l'on reprend par l'alcool à 90°, lequel dissout la colocynthine et la laisse par l'évaporation.

La coloquinte aurait besoin d'être analysée de nouveau.

Propriétés thérapeutiques. La coloquinte est un des purgatifs drastiques les plus puissants. A la dose de 30 à 50 centigrammes, et à l'état de poudre, elle détermine de violentes coliques, des selles douloureuses et souvent sanguinolentes. Orfila a constaté qu'elle développe une notable inflammation de l'estomac et des intestins.

C'est un remède qu'il faut employer avec la plus grande prudence et seulement dans les cas graves d'affections comateuses, léthargiques ou apoplectiques.

La coloquinte passe également pour un emménagogue puissant, dont on a souvent abusé dans le but criminel de provoquer l'avortement.

POUDRE DE COLOQUINTE.

On enlève les semences de la coloquinte, et l'on fait sécher le parenchyme charnu à l'étuve. On le pile ensuite dans un mortier, et l'on passe la poudre à travers un tamis de soie.

Le parenchyme sec de la coloquinte offre une texture membraneuse qui rend sa pulvérisation assez difficile. Afin de faciliter cette opération, et en même temps de corriger l'impression trop vive que la coloquinte exerce sur le tube digestif, les anciens pharmacologistes recommandaient de diviser la coloquinte en petits fragments, et de les mélanger avec un mucilage épais de gomme adragante. On séchait le mélange à l'étuve et on le pulvérisait. Pour confectionner les *Trochisques d'alhandal*, on pétrissait cette poudre avec une nouvelle quantité de mucilage.

lage, et on en faisait des pastilles; souvent même on répétait à plusieurs reprises ces pulvérisations et ces dessiccations successives.

La pharmacopée de Prusse prescrit d'ajouter à 5 parties de chair de coloquinte 1 partie de gomme arabique, et de faire un mucilage. On sèche le mélange et on le pulvérise.

VIN DE COLOQUINTE.

Pr. : Coloquinte incisée.....	1
Alcool à 60c.....	2
Vin blanc généreux.....	47

On fait macérer la coloquinte pendant vingt-quatre heures dans l'alcool; on ajoute le vin; après dix jours de macération, on passe avec expression et l'on filtre. 30 grammes de ce vin contiennent les substances solubles de 60 centigrammes de coloquinte.

EXTRAIT DE COLOQUINTE.

Pr. : Coloquinte incisée.....	10
Alcool à 60c.....	80

Le Codex prépare cet extrait de la même manière que celui d'Agaric blanc. Soubeiran prescrit la macération dans l'eau froide, et à propos de ce procédé il fait les remarques suivantes.

Pendant l'évaporation des liqueurs, celles-ci se troublent abondamment par le dépôt d'une matière résinoïde. Il convient, lorsque l'évaporation de l'extrait est presque terminée, d'y ajouter un peu d'alcool, qui divise plus également la matière résineuse et donne de l'homogénéité à la masse.

L'extrait de coloquinte est d'un jaune brun, dépourvu d'odeur, et présente une saveur extrêmement amère. Au contact de l'eau, il se partage en un dépôt d'un blanc jaunâtre et en une solution jaune.

Outre l'extrait aqueux, dit Soubeiran, on prépare un extrait alcoolique qui ne doit pas être confondu avec le premier. En effet, 100 parties de chair de coloquinte séparée des semences ont donné par l'eau distillée 60 parties d'extrait; le même traitement avec l'alcool n'a fourni que 47 d'extrait. 1 partie d'extrait aqueux représente 1,66 de la chair du fruit; 1 partie d'extrait alcoolique en représente 2,1. Ces extraits sont certainement différents par leur composition. Le Codex nous semble avoir agi très-sagement en ne conservant que l'extrait hydro-alcoolique.

PILULES DE COLOQUINTE COMPOSÉES (SOUBEIRAN).

(Pilules panchymagogues.)

Pr. : Coloquinte pulvérisée.....	20
Agaric blanc.....	15
Racine d'ellébore noir.....	15
— de jalap.....	15
Cannelle de Ceylan.....	3
Macis.....	3
Girofle.....	3

Faites digérer dans un matras avec :

Alcool à 80c.....	500
-------------------	-----

Passez avec expression et opérez une nouvelle digestion dans une semblable quantité d'alcool. Faites dissoudre dans les liqueurs réunies :

Aloès du Cap.....	30
Scammonée d'Alep.....	15

Filtrez et évaporez au bain-marie, en consistance pilulaire.

Ces pilules constituent un purgatif très-actif, à la dose de 60 centigrammes à 1 gramme.

Cette formule adoptée par Soubeiran, Henry et Guibourt, a été remplacée dans le Codex (1866) par la suivante :

Poudre d'aloès des Barbades.....	10
— de coloquinte.....	10
— de scammonée d'Alep.....	10
Miel liquide.....	30
Essence de girofle.....	0,05 centigrammes.

Faites deux cents pilules argentées. Chaque pilule contient 5 centigrammes de chacune des trois matières purgatives. Ces pilules peuvent remplacer les préparations anciennes connues sous les noms de *Pilules panchymagogues*, *P. catholiques*, *P. de Rudius*, *P. cochées mineures*, etc.

ÉLATÉRIUM.

Le fruit de l'Élatérium ou *Concombre sauvage*, *Ecballium Elaterium* C. Rich. (Cucurbitacées), contient un suc purgatif qui agit à la

façon des drastiques les plus énergiques. Il détermine une violente inflammation et peut causer des accidents assez graves. A doses très-faibles, Sydenham le prescrivait fréquemment dans le traitement des hydropisies.

Suivant Lavagne, la décoction de la racine est notablement plus active que l'extrait du fruit. On emploie 15 grammes de racine sèche et 1500 grammes d'eau, qu'on réduit à moitié par l'ébullition. On administre en trois fois, un verre de cette solution dans une journée.

Morris a isolé du suc d'élaterium une substance qui produit, à petite dose, des nausées, des vomissements et des selles liquides; il lui a donné le nom d'*Élâtérine*. L'élâtérine, suivant ce chimiste, offre une saveur à la fois amère et styptique; elle cristallise en prismes rhomboïdaux incolores et très-brillants; elle est insoluble dans l'eau, mais elle se dissout bien dans l'alcool et dans l'éther, et fond à près de 100 degrés; sa formule est $C^{20}H^{44}O^5$?

Pour préparer l'élâtérine, il faut, suivant Birol, faire un extrait d'élaterium au moyen de l'alcool bouillant, le sécher et le traiter par la potasse, qui dissout une matière résineuse verte ainsi que plusieurs principes solubles dans l'eau, et qui laisse l'élâtérine.

Birol conseille l'emploi de l'élâtérine dans l'hydropisie essentielle; elle produit, d'après cet auteur, des selles aqueuses et peu de coliques. Il administre 3 milligrammes d'élâtérine dissoute dans l'alcool, ou mélangée de crème de tartre, conformément à l'une des deux formules suivantes :

Soluté d'Élâtérine. Élâtérine, 1 gramme; alcool à 90°, 9 grammes. — 2 grammes de cette teinture contiennent 3 milligrammes d'élâtérine.

Poudre composée. Élâtérine, 12 centigrammes; crème de tartre, environ 40 grammes : mêlez et partagez en 60 doses. Chaque dose contient 2 milligrammes d'élâtérine.

Outre l'élâtérine, le suc d'élaterium contient, suivant Braconnot et Paris, une matière amylacée, des principes extractifs non purgatifs, de l'albumine végétale et quelques sels.

EXTRAIT D'ÉLATÉRIUM.

Pr. : Fruits mûrs d'élaterium..... q. v.

Écrasez les fruits, enlevez les semences, pilez la chair et exprimez le suc; clarifiez-le par l'ébullition et enfin évaporez-le en consistance d'extrait.

Ce procédé paraît être bon; mais de nouvelles expériences sont nécessaires pour prononcer sur sa valeur. En effet, le sédiment qui se produit par le repos dans le suc d'élaterium purge à très-petite dose, et c'est de ce sédiment que Morris a retiré l'élâtérine. Sous ce rapport, le procédé des pharmacopées qui emploient comme extrait d'élaterium ce sédiment évaporé à une douce chaleur paraît être rationnel; mais il faut se garder de donner l'un des extraits pour l'autre. Le dépôt du suc d'élaterium était employé autrefois sous le nom de *Fécule d'élaterium*.

ÉLECTUAIRES PURGATIFS.

MARMELADE DE TRONCHIN.

Pr. : Casse cuite.....	30 gr.
Manne en larmes.....	30
Sirop de violette.....	30
Huile d'amande douce.....	30
Eau de fleur d'oranger.....	5

On piste la manne dans un mortier de marbre; on ajoute peu à peu le sirop de violette, en triturant jusqu'à parfaite division; on incorpore à la fin les autres substances.

MARMELADE DE ZANETTI.

Pr. : Manne en larmes.....	60 gr.
Sirop de guimauve.....	50
Casse cuite.....	30
Huile d'amande douce.....	30
Beurre de cacao.....	20
Eau de fleur d'oranger.....	15
Kermès minéral.....	20 cent.

On fait fondre le beurre de cacao dans l'huile d'amande douce : on divise le kermès dans le sirop de guimauve, et l'on opère le mélange comme pour la marmelade de Tronchin.

ÉLECTUAIRE LÉNITIF.

Pr. : Orge mondé.....	60 gr.
Polyode de chêne.....	60
Réglisse.....	30
Feuilles fraîches de scolopendre.....	45
Feuilles fraîche de mercuriale.....	120
Raisins secs.....	60
Jujubes.....	45

On fait d'abord crever l'orge par décoction dans la quantité d'eau strictement nécessaire; on ajoute le polypode et les autres substances; en passe le liquide avec expression.

D'autre part :

Pr. : Séné de la palte..... 60

On fait une légère décoction.

On mélange les deux liqueurs et on les évapore jusqu'à ce qu'elles soient réduites au poids de 300 grammes; on ajoute :

Sucre..... 1200

On prépare un sirop très-cuit, dans lequel on délaye :

Pulpe de pruneaux..... 200
 — de casse..... 200
 — de tamarin..... 200
 Poudre de follicules de séné..... 150
 — de fenouil..... 10
 — d'anis..... 10

Cet électuaire purgatif est encore quelquefois employé en lavements, à la dose de 30 à 60 grammes.

ÉLECTUAIRE CATHOLICON DOUBLE.

Pr. : Racine de polypode..... 8 gr.
 — de chicorée..... 2
 — de réglisse..... 1
 Feuilles d'aigremoine..... 3
 — de scolopendre..... 3
 Fruits de fenouil..... 1 1/2

On fait bouillir les racines et les feuilles dans 100 parties d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers; on ajoute le fenouil; on fait infuser. On passe avec expression; alors on ajoute :

Sucre..... 60

On fait évaporer en consistance de sirop très-cuit, dans lequel on délaye peu à peu :

Pulpe de tamarin..... 4
 — de casse..... 5

On incorpore ensuite une poudre composée des substances suivantes :

Poudre de rhubarbe..... 4
 — de séné..... 4
 — de réglisse..... 1
 — de semences de violette..... 2
 — de semences froides..... 1 1/2

Cet électuaire est employé comme purgatif en lavement, à la dose de 60 grammes.

ÉLECTUAIRE DIAPHŒNIX.

Pr. : Pulpe de dattes..... 250 gr.
 Amandes douces séparées de leur pellicule..... 112
 Sucre..... 250

Broyez les amandes avec le sucre, afin de les convertir en une pâte homogène; mêlez la pulpe de dattes; ajoutez ensuite :

Miel clarifié par l'ébullition..... 1000

Et enfin les poudres suivantes :

Pr. : Poudre de gingembre..... 8 gr.
 — de poivre noir..... 8
 — de macis..... 8
 — de cannelle de Ceylan..... 8
 — de rue..... 8
 — de daucus de Crète..... 8
 — de fenouil..... 8
 — de safran..... 0,3
 — de racine de turbith..... 125
 — de scammonée d'Alep..... 48

Cet électuaire est souvent employé à l'hôpital de la Charité. Il entre à la dose de 30 grammes dans la préparation de la médecine et du lavement purgatif employés contre la colique des peintres. Le Codex a supprimé cette formule qui est restée, bien entendu, au formulaire des hôpitaux.

Voici, du reste, la médication qui, depuis plusieurs siècles, est connue et employée journellement sous la dénomination de *Traitement de la Charité*. Dans le tableau ci-joint se trouvent inscrites par journée la série des médicaments composant l'ensemble du traitement; les numéros d'ordre renvoient aux formules qui suivent immédiatement, afin d'éviter leur recherche dans les différentes parties de notre ouvrage où elles se trouvent disséminées.

REMÈDE OU TRAITEMENT DES FRÈRES DE LA CHARITÉ
(CONTRE LA COLIQUE DES PEINTRES).

1 ^{er} jour.	<i>Lavement purgatif des peintres</i>	N ^o 1.
	Dans la journée : <i>Eau de casse avec les grains</i>	N ^o 2.
	Le soir : <i>Lavement anodin des peintres</i>	N ^o 3.
	Après le lavement anodin : <i>Bol calmant</i>	N ^o 4.
2 ^e jour.	<i>Eau bénite</i> à prendre en 2 fois à 1 heure d'intervalle.	N ^o 5.
	Dans la journée : <i>Tisane sudorifique</i>	N ^o 6.
	Le soir : <i>Bol calmant</i>	N ^o 4.
3 ^e jour.	<i>Tisane sudorifique laxative</i>	N ^o 7.
	Le matin : <i>Potion purgative des peintres</i>	N ^o 8.
	Le soir : <i>Lavement anodin</i>	N ^o 3.
	— <i>Bol calmant</i>	N ^o 4.
4 ^e jour.	Comme le 3 ^e jour.	
5 ^e jour.	Dans la journée : <i>Tisane sudorifique</i>	N ^o 6.
	Le soir à 4 heures : <i>Lavement purgatif</i>	N ^o 1.
	— à 6 heures : <i>Lavement anodin</i>	N ^o 3.
	— à 8 heures : <i>Bol calmant</i>	N ^o 4.

N^o 1. LAVEMENT PURGATIF DES PEINTRES.

Pr. : Électuaire diaphœnix.....	30 gr.
Poudre de jalap.....	4
Feuilles de séné.....	8
Sirop de nerprun.....	30
Eau bouillante.....	500

Préparez une infusion avec le séné; ajoutez-y le sirop, la poudre de jalap et le diaphœnix.

N^o 2. EAU DE CASSE AVEC LES GRAINS.

Pr. : Casse en gousse.....	60 gr.
Sulfate de magnésic.....	30
Emétique.....	0,15
Eau tiède.....	1000

Ouvrez la gousse en l'appuyant sur l'une de ses sutures et en frappant l'autre avec un maillet, délayez la pulpe dans l'eau chaude, et, après quelques instants, passez à travers un blanchet.

Faites dissoudre ensuite le sulfate de magnésic et l'émétique.

N^o 3. LAVEMENT ANODIN DES PEINTRES.

Pr. : Huile de noix.....	190 gr.
Vin rouge.....	375

Mélez.

N^o 4. BOL CALMANT.

Pr. : Thériaque.....	4 gr.
Poudre d'opium.....	0,05

N^o 5. POTION VOMITIVE DES PEINTRES.
(EAU BÉNITE).

Pr. : Emétique.....	0,30
Eau commune.....	250

Faites dissoudre.

N^o 6. APOZÈME SUDORIFIQUE.
(TISANE SUDORIFIQUE.)

Bois de gaïac râpé.....	60 gr.
Racine de salsepareille fendue et coupée.....	30
— de sassafras.....	10
— de réglisse.....	20

Faites bouillir la salsepareille et le gaïac dans une suffisante quantité d'eau pendant une heure; ajoutez le sassafras et la racine de réglisse, et laissez infuser pendant deux heures; passez, laissez déposer et décantez.

Les doses précédentes doivent donner un litre d'apozème.

N^o 7. TISANE SUDORIFIQUE LAXATIVE.

Pr. : Bois de gaïac râpé.....	30 gr.
Racines de salsepareille.....	15
— de sassafras.....	4
— de réglisse.....	6
Feuilles de séné.....	16
Eau.....	q. s. pour obtenir 500 ^{gr} de boisson.

Opérez comme il est dit pour la tisane sudorifique, en ajoutant le séné en même temps que le sassafras et la réglisse; vous obtiendrez 500 grammes de boisson.

N^o 8. POTION PURGATIVE DES PEINTRES.

Pr. : Électuaire diaphœnix.....	30 gr.
Poudre de jalap.....	4
Feuilles de séné.....	8
Sirop de nerprun.....	30
Eau bouillante.....	125

Versez l'eau bouillante sur le séné, laissez infuser, passez; délayez la poudre de jalap, l'électuaire diaphœnix et le sirop de nerprun dans la colature.

§ III. — PRINCIPES EXTRACTIFS DIVERS.

Cette série renferme des médicaments importants, mais doués de propriétés très-variables; ce sont les suivants :

Digitale,	Laitue vireuse,
Scille,	Bourrache,
Seigle ergoté,	Bardane,
Arnica,	Oseille,
Asarum,	Écorce d'orme pyramidal,
Narcisse des prés,	Baies de sureau,
Noyer,	Semences de légumineuses.
Laitue,	

DIGITALE ET DIGITALINE.

La Digitale; *Digitalis purpurea* Lin. (Scrofularinées), est l'un des médicaments les plus précieux de la matière médicale indigène. Cette plante exerce une action très-marquée sur la circulation et ralentit les mouvements du cœur d'une manière énergique; de plus, c'est un diurétique puissant.

La digitale est bisannuelle; ses feuilles doivent être récoltées pendant la deuxième année de sa végétation, à l'époque où la tige commence à atteindre sa hauteur normale. Contrairement à cette opinion généralement admise, Schneider a publié récemment un travail dans lequel il cherche à démontrer que les feuilles de digitale les plus chargées de principe actif sont celles que l'on récolte en août et septembre, durant la première année de végétation, sur les rosettes destinées à porter la hampe florifère de l'année suivante. Il faut choisir la plante qui a crû dans un terrain sec et qui n'a pas été cultivée.

Dans cet ouvrage, destiné à faire connaître l'état de la science sur chaque sujet qui se présente à notre étude plutôt qu'à exposer l'histoire des recherches tentées pour la faire progresser, nous nous bornerons à mentionner le fait capital qui domine aujourd'hui l'analyse de la digitale, la découverte de la digitaline par M. A. Nativelle.

Malgré les travaux d'un grand nombre de chimistes, et en particulier de MM. Homolle et Quevenne, il nous semble incontestable

que les substances désignées jusque dans ces derniers temps sous le nom de *digitaline* ne possèdent pas les caractères d'un principe immédiat, d'une entité chimique définie, satisfaisant aux conditions suffisantes et nécessaires précisées par M. Chevreul dans ses travaux classiques relatifs à l'analyse immédiate.

Certes, si l'on compare la digitaline du Codex, obtenue suivant les indications de MM. Homolle et Quevenne, à toutes les anciennes formes pharmaceutiques dont la digitale est la base, on ne peut nier l'incontestable supériorité de cette préparation sur les dernières. Mais, en réalité, ce n'est pas plus la digitaline qu'un extrait obtenu en traitant par le chloroforme la poudre de Calisaya mélangée avec de l'hydrate de chaux n'est la quinine. La digitaline n'a été découverte pour la chimie que le jour où une matière présentant des caractères physiques et chimiques, fixes et invariables, et cristallisant sous une forme géométrique déterminée, a été substituée à un mélange dont l'incontestable activité physiologique, thérapeutique et toxique était le caractère le plus saillant. Telle, du moins, a été l'opinion unanime de MM. Buignet, J. Cloquet, Devergie, J. Regnaud et A. Wurtz, membres d'une commission chargée par l'Académie de médecine de se prononcer sur l'importance relative des travaux présentés pour concourir au prix fondé par Orfila.

Nous emprunterons au mémoire original de M. A. Nativelle la description textuelle de la substance qu'il a découverte.

La digitaline pure et cristallisée se présente à l'état de cristaux incolores, légers, formés d'aiguilles prismatiques, courtes et déliées, groupées autour d'un même axe. Il serait à souhaiter que cet habile analyste obtint des cristaux assez volumineux pour que leur forme pût être déterminée au point de vue cristallographique.

La digitaline est très-amère; son amertume est persistante et rappelle, à l'intensité près, celle de la digitale. Elle est à peine soluble dans l'eau: aussi sa saveur se développe-t-elle lentement; pour bien l'apprécier, il suffit d'en dissoudre une parcelle dans une goutte d'alcool; une trace de ce soluté prouve l'énergie de son amertume.

Une partie de digitaline se dissout dans 12 parties d'alcool à 90° entre 10° et 15°, et dans six parties d'alcool à 90° bouillant. L'alcool saturé à la température de l'ébullition laisse cristalliser l'excès de digitaline par le refroidissement. La digitaline est moins soluble dans l'alcool absolu et se dissout à peine dans l'éther sulfurique pur et complètement privé d'alcool.

Le chloroforme est le meilleur dissolvant de la digitaline, il la dissout même à froid en très-grandes proportions.